Document generated on 06/06/2025 11:30 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

# L’esprit du lieu (et du recueil)

## Christiane Lahaie, *Vous avez choisi Limoges*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2015, 132 p.

Nicolas Tremblay

Number 127, Fall 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/82749ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tremblay, N. (2016). Review of [L’esprit du lieu (et du recueil) / Christiane Lahaie, *Vous avez choisi Limoges*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2015, 132 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (127), 92–95.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de tout — Takanatsubo, lui, vit avec sa jeune femme et leurs deux enfants. Fin de l'« en guise de » : « Et le lecteur, s'il y tient vraiment, peut toujours compléter, répondre lui-même à ses questions, comme, de fait, il l'a toujours fait […]. » (p. 155) Ils ont grand intérêt en tout cas, lecteurs et lectrices, à lire, deux fois plutôt qu'une, « L'ensablement » de Vidal avec ses collections de nuages si chers au nouvellier.

Calvino ? Oulipien de stricte observance, il est en cela frère d'écriture de Georges Perec, l'auteur de *La vie mode d'emploi*. « L'ensablement » ? Comme un superbe cours de littérature (écriture, lecture) parfaitement lisible, brillant sans pour autant se prendre au sérieux, grinçant, amusé. Un recueil franc-tireur. Sorte de « La littérature (bref) mode d'emploi ».

**Renald Bérubé**

**L'esprit du lieu (et du recueil)**

Christiane Lahaie, *Vous avez choisi Limoges*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2015, 132 p.

Professeure à l'Université de Sherbrooke, Christiane Lahaie est l'auteure de plusieurs ouvrages de critique et de fiction. En tant que chercheuse, elle tente de concilier la théorie et la pratique, dans une approche inusitée, ce dont témoignait particulièrement *Ces mondes brefs* (L'instant même, 2009). Fruit d'un travail de collaboration, cet essai volumineux comprenait des nouvelles commandées à des écrivains à qui on avait soumis, à titre expérimental, des contraintes thématiques spatiales. Leurs textes faisaient du même coup l'objet d'une glose savante. L'angle de lecture était la géocritique, une discipline plutôt récente dans les sciences humaines, qui réunit phénoménologie, géographie et théories de la création. Disons, pour simplifier, que la géocritique, la spécialité de Lahaie, prétend que les lieux habités — depuis toujours ou de façon passagère — sont une seconde peau et qu'ils influencent l'imagination des écrivains. Ainsi, lorsque

Lahaie situe l'histoire de ses nouvelles dans un endroit précis, comme dans son plus récent recueil, *Vous avez choisi Limoges*, le lecteur doit y voir une forte intention poétique.

Le recueil vu comme un objet signifiant en lui-même caractérise aussi l'œuvre nouvellière de Lahaie. Pour l'écrivaine, le livre crée une expérience de lecture spécifique. *Hôtel des brumes* (L'instant même, 2002) se présentait comme un roman par nouvelles, un recueil à la frontière des genres. Chaque nouvelle se situait dans une chambre différente d'un même hôtel, avec, évidemment, des personnages distincts, de passage, ayant leur propre vie parallèle. Quant à *Insulaires* (L'instant même, 1996), les nouvelles y étaient campées en Angleterre, entrecoupées par un récit-cadre où la narratrice, à la recherche des souvenirs d'un ami anglais trépassé (amant ? père symbolique ?), assistait à une représentation de *Macbeth*. Par contamination, les nouvelles brossaient un univers brumeux, sombre et peuplé de spectres dans un ton qui rappelait la tragédie de Shakespeare. Dans ces deux recueils, les histoires courtes et indépendantes s'inscrivaient dans un tout où les parties se répondaient. Le hasard des rencontres semblait s'évanouir au profit d'un motif architectural.

Sans grande surprise, *Vous avez choisi Limoges* reproduit ce procédé structural, mais à un degré moindre. On peut classer les nouvelles dans deux catégories. Dans un premier temps, il y a les nouvelles qui renvoient proprement à Limoges (ou à ses environs) en tant que sujet. Le contenu référentiel est alors très spécifique, l'intrigue ne pouvant avoir lieu que là. « La ménagerie de porcelaine » évoque l'activité artisanale traditionnelle de Limoges ; « Oradour, ma douleur », le massacre des maquisards par les SS à Oradour-sur-Glane, en Haute-Vienne, en 1944 (les ruines de cet épisode malheureux ont été préservées au Centre de la mémoire) ; et « Film de trame, fil de chaîne », le Musée de la tapisserie d'Aubusson. Les personnages impliqués dans ces histoires, tantôt artisane, tantôt muséologue ou boursicoteur à la recherche de ses origines, fusionnent avec l'espace représenté, devenant porcelaine, victime indirecte de l'Histoire

ou objet de la trame d'un destin raté. Ces trois exemples montrent que, malgré une prose plutôt minimaliste, Lahaie établit des relations métaphoriques déterminantes dans ses récits, dont la teneur est chargée symboliquement.

La seconde catégorie de nouvelles révèle la grande part d'arbitraire que recèle toujours l'acte d'écrire. De nombreuses fois Limoges et ses constituants sont nommés, les références étant glissées ici et là dans les textes, mais l'histoire pourrait se jouer ailleurs sans que rien altère pour autant le propos de la nouvelle. Une histoire se passe dans un hypermarché où se joue une séduction entre un bel homme, amateur des plaisirs du palais et de la « fête des sens », qui déambule dans les rangées, imaginant l'odeur et le goût des mets, et une femme qui le file, qui le désire et qui « a faim de lui ». Ici, n'importe quel hypermarché ferait l'affaire, le sens générique suffisant à la logique du texte, sauf qu'il s'agit de celui de l'avenue des Casseaux, précise le titre. C'est le même procédé qui s'applique dans « S'il n'y avait que cela ». Le personnage traverse un pont, traversée qui rappelle le chemin de son existence. Cette projection du monde intérieur sur le monde extérieur tient de l'universel, mais le pont en question enjambe la Vienne, rivière importante de Limoges. Dans « @ », Lahaie raconte une histoire d'amour naissant entre deux internautes qui fréquentent le même cybercafé sans le savoir, car ils se courtisent à l'aide d'avatars. L'action se situe rue du Général-de-Gaulle. « Un livre est un livre est un livre » décrit un auteur érudit, spécialiste d'un sujet pointu qui laisse la plèbe indifférente. Il poireaute dans l'attente qu'un quidam s'arrête à sa table de vente pour daigner feuilleter son essai. Cela pourrait être à « Paris, Bordeaux ou Lyon », mais l'histoire se déroule précisément à la Foire annuelle du livre de Brive-la-Gaillarde. Comme l'illustrent ces quelques résumés, les références viennent se greffer artificiellement au corps du texte, l'auteure orchestrant un ensemble qui embrasse plus large que le cadre aveugle des nouvelles.

Généralement, l'attention du géocritique se porte à la fois sur les lieux balisés : pays, villes, quartiers, boulevards, etc.,

et sur les espaces qui nous protègent, nous enferment, nous libèrent, qu'ils soient concrets comme un chapiteau (« Si j'étais Lola Montès ») ou abstraits comme le paradis (« Le sommeil des choucas »). C'est la multitude des espaces qui se déploie dans le livre de la théoricienne et écrivaine Lahaie. Leur réunion à Limoges ou dans le recueil qui est son extension suggère un monde totalisant. Entre les nouvelles, ces petites poches fragmentaires, ces fenêtres ouvertes momentanément sur un univers incomplet, il y a soudainement quelque chose d'autre qui prend de l'importance, causé par un effet de lecture. Au delà des mots et des nouvelles, c'est Limoges qui s'exprime implicitement, tel un creux, une matrice. « Par-delà le mur, le monde peut s'écrouler », dit la chute aux consonances métalittéraires de « Madame et ses braques », où une héroïne traumatisée se réfugie dans son manoir dont la cour est protégée par de hautes grilles et deux sentinelles. Ainsi va la poétique de Lahaie. Les nouvelles sont un espace clos qu'ouvre la possibilité du recueil vu comme un réseau signifiant et un univers englobant. Dans « Paris-Limoges », le texte de clôture, un écrivain voyageur à qui l'on s'adresse à la deuxième personne (et à qui le lecteur peut s'identifier en raison du jeu pronominal) se rend justement chez la dame aux braques, le personnage de l'autre nouvelle, pour être logé au manoir et « écrire cette histoire [qu'il porte] depuis plus de vingt ans ». De façon explicite, les frontières s'évanouissent dans un système d'échos intratextuels et métatextuels. À l'esprit du lieu — Limoges, représenté grâce à de multiples références — s'ajoute celui du recueil. C'est l'expérience de la lecture qui, en comblant les vides laissés par les nouvelles, écrira le récit en latence désiré par le personnage de la fin dans un texte intentionnellement troué.

**Nicolas Tremblay**